



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE



Interdisciplinarité  
Dans les Etudes Anglophones

# Le « frisson métaphysique » du roman policier

## JOURNÉE D'ÉTUDES *à distance*

Vendredi 19 mars 2021

Université de Lorraine (Nancy, France)

Organisation :

John Bak ([john.bak@univ-lorraine.fr](mailto:john.bak@univ-lorraine.fr))

Estelle Jardon ([estelle.jardon@univ-lorraine.fr](mailto:estelle.jardon@univ-lorraine.fr))

Claire McKeown ([claire.mckeown@univ-lorraine.fr](mailto:claire.mckeown@univ-lorraine.fr))

# ABSTRACT

Expérimenté par de nombreux écrivains de part et d'autre de l'Atlantique à partir des années 1950, le polar « métaphysique » est une tendance littéraire contemporaine attestée, mais qui demeure néanmoins l'objet de nombreux débats puisque l'étonnante juxtaposition de l'adjectif *métaphysique* et du terme *polar* interroge l'essence même du genre littéraire. Doit-on vraiment considérer le roman policier métaphysique comme un sous-genre à part ? La métaphysique n'imprègne-t-elle pas toutes les littératures policières ? Toute enquête n'est-elle pas quête métaphysique ? Quel est ce « frisson métaphysique » dont parle Umberto Eco, et comment se manifeste-t-il dans les littératures policières ? À travers ces interrogations, c'est la plus vaste question de la métaphysique du genre policier et du sens philosophique de son écriture au fil du temps que cette journée d'études propose d'examiner.

En cohérence avec les approches inter- et pluridisciplinaires des activités de l'unité de recherche IDEA (InterDisciplinarité dans les Études Anglophones), elle conviera à cet effet quatre spécialistes des disciplines littéraires et philosophiques à mettre en évidence les liens entre roman policier et philosophie spéculative, et à débattre de la voie « métaphysique » du genre à travers le temps – des premiers contes détectives d'Edgar Allan Poe à nos jours – et l'espace – celui du réseau d'influence littéraire majeur du genre policier constitué entre la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

# PROGRAMME

## 10H00 OUVERTURE

### 10H15 MICHÈLE COHEN-HALIMI

Université Paris 8

#### « Siegfried Kracauer et la théorie du roman (policier) »

Écrit entre 1922 et 1925, *Le Roman policier (Der Detektiv-roman)* de Siegfried Kracauer est, comme l'indique son sous-titre, « un traité philosophique », qui prolonge et assombrit les analyses de Georg Lukács dans *La théorie du roman* (1916). Par sa *Théorie du roman* Lukács a marqué et bouleversé tous les penseurs et écrivains allemands qui étaient ses contemporains, de Kracauer, Benjamin, Adorno et Bloch jusqu'à Thomas Mann. Lukács associe dans son livre a) une philosophie de l'histoire (hégélienne) et b) une théorie des formes littéraires comprises comme structures expressives (transcendantales) modulant les différents rapports possibles du sujet au monde et, enfin, c) un diagnostic sur la modernité. Il s'agira de montrer en quel sens Kracauer réécrit *La théorie du roman* pour aggraver le diagnostic sur la crise civilisationnelle que traverse l'Europe dans les années 1920, à partir de l'analyse de la forme littéraire nouvelle du « roman policier ».

*Michèle Cohen-Halimi est professeure de philosophie à l'Université de Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis. Elle est spécialiste de philosophie allemande moderne et contemporaine (Kant, Nietzsche, École de Francfort). Elle dirige la collection « Critique de la politique » aux éditions Klincksieck.*

### 11H15 BENOÎT TADIÉ

Université Rennes 2

#### « Métaphysique(s) du roman noir »

En partant d'une définition classique de la métaphysique, comme « science qui consiste à progresser de la connaissance du monde sensible à celle du suprasensible » (Kant), on essaiera de montrer : 1) qu'une telle « progression » existe dans le roman noir américain, même si elle n'est pas évidente au premier abord ; 2) qu'elle s'ordonne autour de trois grandes questions : le mal, le destin, la mort. On développera ensuite l'analyse de ces trois questions à l'aide d'exemples empruntés au roman noir classique : Dashiell Hammett, W. R. Burnett, Raymond Chandler, James M. Cain, Jim Thompson ou James Ellroy. On essaiera en même temps de montrer que leurs interrogations sur le monde contemporain prolongent, par d'autres moyens, celles des grands auteurs américains du XIX<sup>ème</sup> siècle, comme Poe, Melville, Dickinson ou James.

*Benoît Tadié est professeur d'études américaines à l'université Rennes 2. Entre autres ouvrages, il est l'auteur de *Le Polar américain, la modernité et le mal* (Puf, 2006) et de *Front criminel : une histoire du polar américain de 1919 à nos jours* (Puf, 2018). Il a récemment édité un recueil de cinq romans de W. R. Burnett, *Underworld : romans noirs* (Gallimard, coll. « Quarto », 2019) et préfacé la réédition de deux autres du même auteur (*Little Caesar* et *Goodbye, Chicago 1928 : Fin d'une époque*) dans *la Série noire* (2020).*

## **13H30 DOMINIQUE MEYER-BOLZINGER**

Université de Haute-Alsace (Mulhouse)

### **« Trouble dans l'enquête : sur la piste d'un vertige métaphysique dans le roman policier »**

De quelle façon les questions métaphysiques trouvent-elles place dans le roman policier, c'est-à-dire dans un récit fondé sur le déroulement d'une enquête ? Si certaines thématiques, si la noirceur peuvent en effet susciter une réflexion sur la condition humaine, je m'intéresse plutôt à l'éventualité d'un frisson métaphysique dans l'économie narrative même de l'enquête, lié donc à la résolution d'une énigme, mais aussi à la variation et au jeu avec les attentes du lecteur. Ainsi la dimension métaphysique ne serait pas une valeur ajoutée mais un effet de lecture, un vertige qui ferait vaciller le genre tout en respectant pleinement ses contraintes. Et ce vertige métaphysique résulte d'une hésitation qui peut porter sur le genre lui-même ou sur ses principales instances, enquêteur, coupable, victime. Dans cette perspective, après avoir dénoncé la fausse piste du « roman policier postmoderne », l'enquête suit une piste épistémologique, où l'infinie réversibilité de l'indice et l'absence de preuves, inscrivent l'hésitation dans l'impossibilité de clore, selon la forme de l'enquête inaboutie illustrée par Modiano dans *Rue des Boutiques obscures*. Enfin, la piste ontologique, à partir de la question du roman d'énigme « *whodunit?* » mais aussi grâce à Simenon qui modifie radicalement les enjeux du roman policier au XX<sup>ème</sup> siècle, centre l'investigation sur la question identitaire, avec des enquêteurs de moins en moins héroïques, et des traces qui disparaissent, jusque dans les récits d'enquêtes non policières de ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle.

*Dominique Meyer-Bolzinger est Maitresse de Conférences en Littérature Française à l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse). Spécialiste de l'enquête, qu'elle étudie d'un point de vue épistémologique et poétique, elle s'intéresse tout particulièrement aux méthodes d'investigation fictive et à l'imaginaire de l'enquête, ainsi qu'aux mutations du récit policier contemporain. De 2012 à 2020, elle a été Vice-présidente Formation de l'UHA et effectue ses recherches à l'Institut des Langues et Littératures Européennes (ILLE UR 4363). En juillet 2019, elle a dirigé à Cerisy un colloque intitulé « Raconter l'enquête, une forme pour les récits du XXI<sup>ème</sup> siècle ? ». Elle est l'auteure de La Méthode de Sherlock Holmes, de la clinique à la critique (Campagne première, 2012).*

## **14H30 ANTOINE DECHÊNE**

Haute École de la Province de Liège

### **« Que reste-t-il du récit à mystère métacognitif ? »**

Cette présentation souhaite répondre à une question: quelle est la place du métaphysique, ou plus exactement du métacognitif, dans les récits d'enquêtes contemporains ? Par le passé, la critique a eu tendance à définir le genre policier comme principalement axé sur l'intrigue, au point de devenir un « prototype narratif » (Sternberg, Baroni, Ryan). Pourtant, cette prépondérance semble aujourd'hui contrebalancée par un intérêt croissant pour le développement d'univers complexes prompts à la sérialisation. Beaucoup de séries policières ont vu le jour ces 30 dernières années dans un phénomène glocal alliant des problématiques globales et des spécificités locales. Sous l'influence du roman noir scandinave, ces récits — dérivés transculturels et transmédias — sont caractérisés par des mondes narratifs complexes pleins de personnages et d'intrigues secondaires dans

lesquels errent des détectives-philosophes en proie au doute et à l'incertitude. Leurs questionnements couvrent à la fois les crimes affreux sur lesquels ils doivent enquêter, mais aussi leur propre vie qui, souvent, se retrouve mêlée à l'investigation. Je souhaite montrer comment la dimension métacognitive s'est dissolue dans le récit d'enquête plus traditionnel (qu'il soit whodunit ou hard-boiled) et a ainsi perdu de sa radicalité et de son intransigeance. En effet, la littérature policière contemporaine, ainsi que ses nombreuses adaptations et productions télévisuelles, bien que sombres et troublantes, partage moins l'engouement pour l'absence de fin et de sens caractérisant la branche métacognitive du genre de Poe à Paul Auster.

*Docteur en Langues et Lettres de l'Université de Liège, les recherches d'Antoine Dechêne portent sur le roman policier métaphysique français et américain, ainsi que sur les concepts de sérialité, de glocalité et de monde narratif. Il est l'auteur de Detective Fiction and the Problem of Knowledge (Palgrave MacMillan, 2018) et le co-éditeur, avec Michel Delville, de l'ouvrage collectif Le Thriller métaphysique d'Edgar Allan Poe à nos jours (Presses Universitaires de Liège, 2016).*

## **15H30 DISCUSSION et CLÔTURE**

[www.idea.univ-lorraine.fr](http://www.idea.univ-lorraine.fr)